



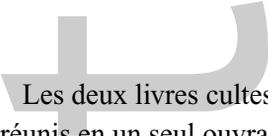
L'Effroyable Imposture

Thierry Meyssan

Et

Le Pentagate

sous la direction de Thierry Meyssan



Les deux livres cultes
réunis en un seul ouvrage



Préface du général Léonid Ivashov,
chef d'état-major des armées russes
au moment du 11 Septembre



Collection Résistances
Éditions Demi-Lune

PRÉFACE

« *Le terrorisme international n'existe pas* »

par le général Leonid Ivashov*

Comme le montre la situation mondiale, le terrorisme apparaît partout où s'exacerbent les contradictions, où intervient un changement de relations sociales ou de régime, où naît une instabilité politique, économique ou sociale, où se libèrent des potentialités agressives, où intervient la déchéance morale, où triomphent le cynisme et le nihilisme, où le vice se légalise et la criminalité explose.

C'est la globalisation qui crée les conditions pour ces phénomènes extrêmement dangereux. C'est dans son cadre qu'intervient le nouveau découpage de la carte géostratégique mondiale, que les ressources planétaires sont redistribuées, que les frontières des États sont défaites, que le système de droit international est mis en pièces, que les particularités culturelles sont effacées, que la vie spirituelle s'appauvrit...

L'analyse de l'essence du processus de globalisation, ainsi que des doctrines politiques et militaires des États-Unis et de certains autres pays, prouve que le terrorisme contribue à la réalisation d'une domination mondiale et à la soumission des États à une oligarchie mondialisée. Cela signifie que le terrorisme n'est pas un sujet indépendant de la politique mondiale mais simplement un instrument, un moyen d'instaurer un monde unipolaire ayant un seul centre de direction globale, un expédient pour

* chef d'état-major des armées russes au moment des attentats du 11 Septembre 2001.

Ayant vécu les événements de l'intérieur, il nous en donne une analyse très différente de celle de ses homologues états-uniens. Comme lors de son intervention devant la conférence Axis for Peace 2005, il explique ici que le terrorisme international n'existe pas et que les attentats du 11 Septembre sont une mise en scène. Ce que nous voyons n'est qu'un terrorisme instrumentalisé par les grandes puissances et qui n'existerait pas sans elles. Plutôt que de feindre une « guerre mondiale au terrorisme », il avance que la meilleure manière de réduire les attentats se situe dans le rétablissement du droit international et la coopération pacifique entre les États aussi bien qu'entre leurs citoyens.

effacer les frontières nationales des États et instaurer la domination d'une nouvelle élite mondiale. C'est justement cette nouvelle élite qui est le sujet clef du terrorisme international, son idéologue et son « parrain ». L'objet principal de la nouvelle élite mondiale est la réalité naturelle, traditionnelle, culturelle et historique, le système existant des relations entre les États, l'ordre mondial national et étatique de la civilisation humaine, l'identité nationale.

Le terrorisme international actuel est un phénomène qui combine l'emploi de la terreur par des structures politiques, étatiques et non étatiques, comme moyen d'atteindre ses objectifs politiques par la voie de l'intimidation, par la déstabilisation sociale et psychologique de la population, par l'écrasement de la volonté de résister des organes du pouvoir et la création des conditions propices à la manipulation de la politique de l'État et de la conduite de ses citoyens. Le terrorisme est l'instrument d'une guerre d'un nouveau type. Simultanément, le terrorisme international, en accord avec les médias, devient le système de gestion des processus globaux. C'est précisément la symbiose des médias et de la terreur qui crée les conditions permettant des tournants dans la politique internationale et des modifications de la réalité existante.

Si l'on analyse dans ce contexte les événements du 11 Septembre 2001 aux États-Unis, on peut en tirer les conclusions suivantes :

1. Les commanditaires de ces attentats sont les cercles politiques et les milieux d'affaires qui avaient intérêt à déstabiliser l'ordre mondial et qui avaient les moyens de financer cette opération. La conception politique de cet acte a mûri là où sont apparues des tensions dans la gestion des ressources, financières et autres. Les raisons de ces attentats doivent être recherchées dans la collision des intérêts du grand capital au niveau transnational et global, dans les cercles qui ne sont pas satisfaits par les cadences du processus de globalisation ou par la direction que ce processus prend. À la différence des guerres traditionnelles dont la conception est déterminée par des politiciens et des généraux, les initiateurs en furent des oligarques et des politiciens qui leur sont soumis.

2. Seuls les services secrets et leurs chefs actuels ou retraités – mais ayant conservé de l'influence à l'intérieur des structures étatiques – sont capables de planifier, organiser et gérer une opération de telle ampleur. D'une manière générale, ce sont les services secrets qui créent, financent et contrôlent les organisations extrémistes. Sans leur soutien, de telles structures ne peuvent pas exister, et encore moins effectuer des actions d'une telle ampleur à l'intérieur de pays particulièrement bien protégés. Planifier et réaliser une opération de cette échelle est extrêmement compliqué.

3. Oussama ben Laden et «al-Qaïda» ne peuvent être ni les organisateurs ni les exécutants des attentats du 11 Septembre. Ils n'en ont pas les moyens en termes d'organisation, de ressources ou de dirigeants. Par conséquent, une équipe de professionnels a dû être formée et les kamikazes arabes jouent le rôle de figurants pour masquer l'opération.

L'opération du 11 Septembre a changé la marche des événements dans le monde, dans la direction qu'avaient choisie les oligarques internationaux et la mafia transnationale, c'est-à-dire ceux qui aspirent au contrôle des ressources naturelles de la planète, comme à celui du réseau d'information globale et des flux financiers. Cette opération a aussi joué le jeu de l'élite politique et économique des États-Unis qui aspire également à la domination globale.

L'usage du terme «terrorisme international» vise à remplir les objectifs suivants :

- la dissimulation des buts réels des forces réparties à travers le monde, luttant pour la domination et le contrôle global ;
- le détournement des revendications des populations dans une lutte aux buts incertains contre un ennemi invisible ; la destruction des normes internationales fondamentales, l'altération conceptuelle des termes tels que : agression, terreur étatique, dictature ou mouvement de libération nationale ;
- la privation des peuples de leur droit légitime à la résistance armée contre l'agression et à l'action contre l'activité de sape de services spéciaux étrangers ;
- la renonciation à la défense prioritaire des intérêts nationaux, la transformation des objectifs dans le domaine militaire par un glissement vers la lutte contre le terrorisme, la violation de la logique des alliances militaires au détriment d'une défense conjointe et au profit de la coalition antiterroriste ;
- la résolution des problèmes économiques par voie d'une contrainte militaire forte sous prétexte de la lutte contre le terrorisme.

Pour combattre efficacement le terrorisme international, il faut prendre les mesures suivantes :

- confirmer devant l'Assemblée générale de l'ONU les principes de la Charte des Nations Unies et du droit international comme devant être respectés par tous les États ;
- former une union géostratégique de civilisation (peut-être sur la base de l'Organisation de Coopération de Shanghai, qui regroupe la Russie, la Chine, le Kazakhstan, la Kirghizie, le Tadjikistan et l'Ouzbékistan.), avec une autre échelle de valeurs que celle des Atlantistes ; élaborer une stratégie de développement des États, un système de sécurité internationale, un autre modèle économique et financier (ce qui signifierait remettre le monde sur deux pieds) ;

- associer (sous l'égide de l'ONU) les élites scientifiques à l'élaboration et la promotion des conceptions philosophiques de l'Être humain du 21^e siècle;
- organiser l'interaction de toutes les confessions religieuses du monde, au nom de la stabilité du développement de l'humanité, de la sécurité et du soutien mutuel.

Général Leonid Ivashov

Le général Leonid Ivashov est vice-président de l'Académie des questions géopolitiques. Il fut chef du département des Affaires générales du ministère de la Défense de l'Union soviétique, secrétaire du Conseil des ministres de la Défense de la Communauté des États indépendants (CEI), chef du Département de coopération militaire du ministère de la Défense de la Fédération de Russie. Il était chef d'état-major des armées russes, le 11 Septembre 2001.

Ce texte important est en ligne ici : <http://www.voltairenet.org/article132464.html>

Une vidéo de l'intervention du général Leonid Ivashov à la conférence Axis for Peace, qui s'est déroulée à Bruxelles, en novembre 2005 est disponible là : <http://www.axisforpeace.net/article755.html> ou téléchargeable sur ces liens : http://www.axisforpeace.net/IMG/wmv/video_-_general_ivashov_-_axis_for_peace.wmv et <http://video.google.com/videoplay?docid=-5610085428046743160>

UN COMPLÉMENT D'INFORMATION À LA PRÉFACE :

Les récents propos de M. Brzezinski*

Le 1^{er} février 2007, ce n'est plus un haut responsable de l'armée russe qui faisait siennes les idées avancées par Thierry Meyssan, mais l'ancien conseiller à la sécurité nationale de M. Jimmy Carter, 39^e Président des États-Unis d'Amérique. À ce titre, on ne saurait soupçonner M. Zbigniew Brzezinski d'être une colombe, animé à priori des meilleures intentions envers l'Iran qui, à l'époque tint en otages des diplomates états-uniens pendant 444 jours. Appelé à donner son avis d'expert sur une possible escalade de la guerre en Irak et son extension à l'Iran, l'auteur du *Grand Échiquier* déclarait ainsi devant la Commission des Affaires étrangères du Sénat :

...

*« Si les États-Unis continuent à s'enliser dans le conflit irakien, cela pourrait aboutir à terme à s'engager dans un conflit avec l'Iran et une grande partie du monde musulman. **Un scénario possible pour un affrontement militaire avec l'Iran implique que l'échec irakien atteigne les limites américaines ; suivi par des accusations américaines rendant l'Iran responsable de cet échec ; puis, par quelque provocation en Irak ou un acte terroriste sur le sol américain qui serait imputé à l'Iran. Ceci pourrait culminer avec une action militaire américaine "défensive" contre l'Iran qui plongerait une Amérique isolée dans un profond borbier englobant l'Iran, l'Irak, l'Afghanistan et le Pakistan »***

...

* Les liens Internet vers la retranscription complète du témoignage de M. Z. Brzezinski, sur le site de *The Washington Note* : <http://www.thewashingtonnote.com/archives/001916.php>

Et vers la courte vidéo de cette déclaration :
<http://www.youtube.com/watch?v=QvAGAkseh1w>

D'autres propos dissonants du même homme :
 (Cherchez « A few sane words about war in Iraq from Brzezinski » sur Google)
<http://www.youtube.com/watch?v=iHXjMmuE-Ew&mode=related&search=>

Les recensions dans la presse, ont été fort peu nombreuses au demeurant, vu l'importance de cette déclaration... On notera au passage la « curieuse » omission de l'expression « in the US » (« aux USA ») par l'agence de presse AP.

Voir ici : <http://www.wsws.org/articles/2007/feb2007/brze-f02.shtml>

Et là : http://www.dedefensa.org/article.php?art_id=3671

Vous avez bien lu : M. Brzezinski a évoqué la possible organisation par l'administration Bush d'un attentat sur le sol des États-Unis qui serait faussement attribué à l'Iran pour provoquer une guerre.

À l'exception du *Washington Note* et du *Financial Times*, les grands médias ont décidé de ne pas rapporter les propos soigneusement pesés de Zbigniew Brzezinski qui bouleversent la classe dirigeante états-unienne.

À Washington, les analystes hésitent entre deux interprétations de cette déclaration. Pour les uns, l'ancien conseiller national de sécurité a tenté de couper l'herbe sous les pieds des néoconservateurs et de jeter le doute à l'avance sur toute circonstance qui conduirait à la guerre. Pour d'autres, M. Brzezinski a voulu, en outre, suggérer qu'en cas d'affrontement avec les partisans de la guerre, il pourrait rouvrir le dossier du 11 Septembre. Quoi qu'il en soit, l'hypothèse de Thierry Meyssan – selon laquelle les attentats du 11 Septembre auraient été perpétrés par une faction du complexe militaro-industriel pour provoquer les guerres d'Afghanistan et d'Irak – quitte soudainement le domaine du tabou pour être discutée publiquement par les élites de Washington.

Le 25 mars 2007, M. Brzezinski récidive dans *The Washington Post* avec un discours sur la « guerre contre la terreur » qui est aux antipodes du médiatiquement consensuel ; en voici quelques morceaux choisis (le lecteur trouvera en note les références pour un accès à l'intégralité de ce long texte) :

La « guerre contre la terreur » a installé une culture de la peur en Amérique. Depuis que l'administration Bush a érigé ces trois mots en slogan national après les terribles événements du 11 Septembre, ils ont eu un impact pernicieux sur la démocratie américaine, la psyché américaine, et la réputation des USA dans le monde... **Cette expression en elle-même est dépourvue de sens.** Elle ne décrit ni la géographie du combat, ni nos ennemis présumés. **Le terrorisme n'est pas un ennemi, mais une technique guerrière (...)**

La référence constante à la « guerre contre la terreur » accomplit un objectif majeur. Elle stimule l'émergence d'une culture de la peur. La peur obscurcit l'esprit, accroît l'émotion, et permet à des hommes politiques démagogiques de mobiliser l'opinion derrière les objectifs

* L'article « Terrorized by “War on Terror” » est paru dans *The Washington Post* du 25 mars 2007 : http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2007/03/23/AR2007032301613_pf.html

Publication en français : <http://www.mondialisation.ca/index.php?context=viewArticle&code=BRZ20070401&articleId=5250>

Source pour la version française et la traduction : <http://contreinfo.info/>

qu'ils veulent poursuivre... Le soutien au Président Bush lors de l'élection de 2004 a également été obtenu à cause de l'idée qu'une « nation en guerre » ne change pas de commandant en chef au milieu du gué. Le sentiment d'un danger diffus mais indéfinissable a donc été utilisé à des fins politiques en insistant sur un « état de guerre », galvanisant.

Pour justifier la guerre « contre la terreur », l'administration a fabriqué un récit historique fallacieux, mais qui pourrait se transformer en prophétie autoréalisatrice. **En affirmant que sa guerre est comparable aux combats précédents que les USA ont mené contre le Nazisme et le Stalinisme** (tout en ignorant le fait que l'Allemagne nazie et la Russie soviétique étaient des puissances militaires de premier ordre, un statut qu'al-Qaida n'a pas et ne saurait atteindre), **l'administration pourrait être en train de préparer la justification d'une guerre avec l'Iran (...)** **L'Amérique aujourd'hui n'est plus la nation sûre d'elle-même et déterminée qui a riposté à Pearl Harbor (...)** **Nous sommes aujourd'hui divisés, sujets au doute, et potentiellement tout à fait susceptibles d'être en proie à la panique dans l'éventualité d'une nouvelle attaque terroriste sur le sol des USA.**

C'est le résultat de cinq ans d'un quasi-continu lavage de cerveau sur la question du terrorisme (...)

Une telle instrumentalisation de la peur, renforcée par les entreprises du secteur de la sécurité, les mass médias et l'industrie du spectacle, génère sa propre justification. Ceux qui tirent leurs revenus de la terreur, habituellement nommés experts en terrorisme, sont évidemment engagés dans une compétition pour justifier leur existence. De ce fait, leur tâche consiste à convaincre l'opinion qu'elle fait face à de nouvelles menaces. Cela rend encore plus valorisantes les présentations de scénarios crédibles d'actes de violences toujours plus horribles, quelquefois plans à l'appui.**

Que l'Amérique soit devenue anxieuse et plus sujette à la paranoïa est difficilement contestable (...)

Tous les échelons du gouvernement ont contribué à stimuler cette paranoïa. Pensez par exemple aux panneaux d'affichages lumineux sur les autoroutes qui invitent les automobilistes à « Signaler toute activité suspecte » (des conducteurs en turbans ?). **Certains médias ont apporté leur propre contribution.** Les TV du câble et certains journaux se sont aperçus que les scénarios catastrophes d'attaques terroristes créent de l'audience, tandis que la présence d'« experts » et « consultants » en terreur fournit un gage de sérieux aux visions apocalyptiques qu'ils dispensent au public américain. Il en va également ainsi avec la prolifération de programmes TV où le rôle du méchant est tenu par un terroriste barbu.

** Note de l'éditeur: on ne peut ici s'empêcher de penser à « l'affaire des bombes liquides » en Grande-Bretagne au mois d'août 2006.

L'effet produit renforce le sentiment d'un danger indéfini mais latent qui est censé menacer de plus en plus la vie de tous les Américains.

L'industrie du spectacle s'est aussi saisie du sujet. Les films et les séries TV dans lesquels les personnages de méchants ont les traits reconnaissables d'Arabes, parfois soulignés par leurs pratiques religieuses, exploitent l'anxiété des spectateurs et stimulent l'islamophobie. **Les stéréotypes physiques attribués aux Arabes, tout particulièrement dans les dessins humoristiques de presse, ont été bien souvent traités d'une manière qui évoque douloureusement les campagnes antisémites de l'époque nazie.***** (...)

La situation est encore plus préoccupante dans le domaine des libertés. La culture de la peur a donné naissance à l'intolérance, au soupçon à l'égard des étrangers, et a conduit à l'adoption de lois qui compromettent des notions fondamentales du droit. La présomption d'innocence a été affaiblie – sinon bafouée – quand certains – y compris des citoyens états-unis – sont incarcérés durant de longues périodes sans pouvoir faire valoir leur droit à un procès qui soit tenu rapidement et équitablement. Il n'y a aucune preuve connue ou tangible que de tels excès aient permis de prévenir quelque acte de terrorisme, et les condamnations de tentatives terroristes ont été fort peu nombreuses. Un jour prochain les Américains auront honte de cette époque où pour la première fois dans l'histoire des USA la panique ressentie par le plus grand nombre aura provoqué l'intolérance contre la minorité.

Dans le même temps, la « guerre contre la terreur » a gravement affaibli les USA sur la scène internationale. (...) Un sondage récent de la BBC auprès de 28 000 personnes dans 27 pays qui mesurait la perception du rôle des États dans les questions internationales, a montré qu'Israël, l'Iran, et les USA (dans cet ordre) étaient considérés comme les États ayant « l'influence la plus néfaste sur les affaires du monde ». Hélas, voilà pour certains le nouvel axe du mal !...

*** Note de l'éditeur: voici là une position bien différente de ce que la classe médiatico-politique a affirmé en chœur lors du récent procès contre *Charlie-Hebdo*. Pour une information détaillée particulièrement intéressante sur la genèse de ce qu'il conviendrait mieux d'appeler les « caricatures des musulmans », voir l'article de Thierry Meyssan « L'histoire cachée des "caricatures de Mahomet" » ici : <http://www.voltairenet.org/article145219.html>

Le texte en gras est souligné par l'éditeur.